Autour de la table de Shabbat, n°565 Toldot



Quand les démocrates font Téchouva...

Au début de la Paracha, est décrite la grossesse difficile de Rivka, la femme d'Its'haq Avinou. En effet, les Sages expliquent qu'elle se plaignait des mouvements incessants en son sein. D'une part, elle s'est rendue alors au Beth Hamidrach de Chem et Ever pour demander la signification de ses douleurs, et c'est Hachem qui va lui répondre : tu auras deux enfants (Jacob et Essav) qui seront les précurseurs de deux peuples. Et le verset continue : "Chacune des nations tirera sa force de l'affaiblissement du second, et le plus grand servira le petit". En fait, il s'agit de l'annonce de la naissance de l'Occident et du peuple juif. D'autre part, la Thora enseigne que ces nations seront antinomiques : lorsque l'une sera au sommet, la deuxième sera automatiquement tirée vers le bas. Cependant, le Rav Feldmann Zatsal pointe une difficulté du texte : c'est que le verset mentionne à la fin : "Et le plus grand servira le plus petit". Donc finalement le plus grand peuple (l'Occident) servira le plus petit peuple (juif), c'est le contraire de ce qui est écrit au début (que l'un sera en haut lorsque le second sera en bas) !

Pour comprendre cette contradiction, le Rav rapporte une Guémara très connue du traité avoda Zara (2). A la fin des temps, viendra le moment où D. jugera tout le monde et donnera le salaire de ceux qui ont observé la Thora. A ce moment, les nations du monde viendront revendiquer leur droit au monde futur. Elles soutiendront que tout ce qu'elles ont construit, les ponts, autoroutes, aéroports, etc., elles l'ont fait pour que le Clall Israël étudie la Thora. Hachem répondra : "Tout ce que vous avez fait, c'est pour votre propre confort et vos besoins, et non pour la communauté juive ! Vous n'avez pas droit au monde futur !" Le Rav de Brisq (Griz) pose une question sur ce passage : "On se trouve à la fin des temps, la vérité de la Thora s'est dévoilée sur terre donc comment se fait-il que les nations auront l'audace de dire tant de stupidités ?" Le Rav explique c'est qu'effectivement le but de ce monde est pour que le Clall Israël étudie la Thora. Comme les Sages le disent : "Au début, le monde a été créé pour la Thora et le Clall Israël". A ce moment, les peuples du monde vont le savoir et revendiqueront que toutes les constructions et les grands projets ont été faits dans le but que le Clall Israël étudie et pratique la Thora. Et le Rav de Brisq continue : "Le véritable sens de toutes ces constructions, c'est pour faciliter l'étude de la Thora par le peuple juif." Incroyable, non ? D'après cela, explique le Rav Feldmann, on peut comprendre la suite du verset qui dit que le grand frère (Essav) servira le plus jeune (Jacob). C'est une allusion à cette Guémara. Malgré le fait qu'au cours de notre histoire Essav/Occident tient le haut du pavé. Cependant au niveau plus profond, Essav sert Jacob. Comment ? Justement du fait que toutes les avancées technologiques servent à ce que le Clall Israël étudie la Thora. Pour illustrer ce principe le Rav Mi'haél Feinstein Zatsal disait au nom de son beau-père, le Rav de Brisq (Griz), que les Russes avaient construit sous le Tsar une ligne de voie ferrée depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à Berlin (à ne pas confondre avec le Transsibérien). Or, à l'époque, le projet était gigantesque, employant des milliers de travailleurs, tandis que l'intérêt pécuniaire était mineur car, semble-t-il, la Russie et l'Allemagne n'entretenaient pas de liens amicaux. Le Rav de Brisq disait que tout ce projet était en fait pour faciliter la tâche aux élèves des Yéchivots d'Allemagne et d'ailleurs, de venir étudier jusqu'à la Yéchiva de Wolozin dans la lointaine Lituanie. Pourtant, disait le Rav Feinstein, il existait une certaine difficulté à cette explication, car à l'entrée de Wolozin, existaient de grandes étendues marécageuses rendant difficile l'accès à la Yéchiva. Or les autorités russes n'avaient pas construit des ponts pour faciliter l'entrée dans la ville. Rabbi 'Haim de Brisq (le père du Griz) disait

que c'était AUSSI un plan de Hachem. Car lorsqu'un jeune Ba'hour Yéchiva arrivait depuis la lointaine Allemagne ou Pologne, il le faisait avec toute sa verve et son audace afin de devenir un grand en Thora. Donc les marécages ne l'effrayaient pas du tout et même le manque d'infrastructures l'empêchait de quitter facilement la Yeshiva. C'est un grand 'Hidouch/nouveauté pour une partie de notre public, mais il faut savoir que c'est un fondement de notre Thora. Pour nous aider à mieux comprendre, on pourra imaginer un immense projet de nouvel aéroport. Des milliers d'ouvriers sont embauchés pour construire parkings, pistes d'atterrissage et bâtiments jusqu'à l'agencement du duty free et de luxueux magasins. Seulement tout ce beau monde est conscient que toute cette infrastructure n'a pas de raison d'être s'il n'y a pas une poignée d'hommes qui travaillent à la tour de contrôle, qui donnent le feu vert pour les décollages et atterrissages, et c'est grâce à eux que tout le trafic aérien est réglé. Tout le monde sait que la véritable clef de voûte de ce système est cette poignée d'hommes sur lesquels reposent des milliers d'employeurs. Il génère un chiffre d'affaires annuel en milliards de dollars. Pareillement, c'est la Thora qui le dit, les Avré'hims et les Ba'hours Yéchivots qui étudient la Thora, sont à l'image de ces "contrôleurs du ciel" et donnent le sens et la raison à ce monde avec ses milliards d'individus, à exister. Intéressant, non ? Et si nos lecteurs ont d'autres idées - certainement très instructives - sur les raisons de la création de ce monde, nous serons très contents d'en prendre connaissance. Donc, au final, qui d'entre vous aimerez voir ces Avré'hims et Ba'hours Yéchivas abandonner le Beth Hamidrach pour aller travailler ou même effectuer le service militaire ? Que faut-il choisir : un très bon Roch Yéchiva ou de bons amis d'étude ? Comme on l'a vu, Rivka a eu de fortes douleurs durant sa grossesse. En effet, le Midrash enseigne que lorsqu'elle passait devant un Beth Hamidrach, elle sentait que son fils voulait sortir tandis que lorsqu'elle passait à côté d'un temple d'idolâtrie, là encore, le bébé voulait sortir ! C'est alors que Hachem lui répondit qu'elle attendait deux bébés : l'un sera Jacob et le second Essav. Or la Guémara (Nida 30) connue énonce : "L'embryon, dans le ventre de sa mère, a une bougie allumée au-dessus de sa tête (l'âme) et regarde depuis le début de ce monde jusqu'à la fin. Et on lui apprend la Thora (…) Et lorsqu'il sort à l'air libre, un ange lui donnera un coup et le bébé oubliera toute la Thora apprise".
Formidable passage ! On constate que Rivka préférait avoir deux enfants dont l'un serait versé dans la Thora plutôt qu'un seul enfant avec des tendances contradictoires. C'est peut-être pour nous un enseignement de savoir que l'éducation juive n'est pas une simple activité extrascolaire après les cours comme on peut faire du sport ou du piano. Mais elle doit être le but de toute l'éducation de nos chères petites têtes blondes et brunes !

LE SIPPOUR : les démocrates font Techouva...

Cette semaine votre feuillet vous propose un Sippour qui remonte à plus de trois cents ans et qui a trait au Saint Baal Chem Tov. Il s'agit d'un homme Hassid d'une des communautés d'Ukraine à l'époque du Baal Chem Tov. On l'appellera pour nos besoins Yankel. Cet homme se rendit auprès de son maître (le Baal Chem Tov) pour lui demander une Brakha car sa situation pécuniaire était très difficile : "Jusqu'à présent je me contentais d'un peu de pain et de soupe pour vivre. Seulement mes filles sont arrivées en âge de Chidouh et je n'ai pas un sou pour envisager leur mariage et la dot afin de fonder leur foyer avec un érudit en Thora (ndlr : il est très intéressant de voir qu'il y a quelques siècles en arrière tous les parents cherchaient à marier leur progéniture avec des Talmid Hahamim. De là, nous apprenons que si de nos jours il existe une frange de la population qui envoie ses enfants dans les Yéchivots et séminaires, ce n'est pas une invention nouvelle. L'histoire juive montre que cela a toujours été le cas. Lorsque la société libérale fait tout pour mettre des bâtons dans les roues de la communauté orthodoxe, il faudrait qu'ils ouvrent une bonne fois pour toute, leurs livres d'histoire juive pour comprendre le phénomène. C'est à eux de prouver que leur cheminement est justifié car il existe un principe valable dans toutes les législations : à l'innovateur d'apporter la preuve de sa nouvelle démarche. Or notre histoire remonte à plus de 3600 ans, donc ce n'est pas à nous de prouver la véracité mais c'est aux libéraux de le faire." A cogiter).
Le Baal Chem Tov lui répondit : "Va vers la ville et la première affaire qui se présente à toi, achète-la ! Grace à cela tu t'enrichiras grandement". Yankel crut les paroles de son saint maître et prit son baluchon avec toute sa fortune (100 roubles) et l'espoir que la bénédiction se réalisera. Encore en chemin, le soleil déclina, Yankel décida d'entrer dans la première auberge et demanda le prix d'une chambre à l'aubergiste : 100 roubles. Yankel refuse l'offre et préfère s'allonger sur un banc à l'entrée de l'hôtel. Il s'apprête donc à passer la nuit lorsque de bruyants commerçants entrent dans l'auberge, revenant d'un grand marché et ayant réalisé de gros bénéfices. Ils s'attablent, boivent de l'alcool (en Ukraine, chose commune vu le froid) et commencent à déblatérer des sottises au point qu'un des compères, qu'on nommera Zalmann, qui avaient très bien arrosé son

repas, dit à haute voix qu'il est prêt à vendre son Olam Haba (monde futur) pour la somme de 100 roubles (à peu près 500 euros). Yankel, qui écoute la conversation de son lit de fortune, se souvient parfaitement du conseil du Baal Chem Tov : la première affaire qui te vient, achète-la !".

Yankel se lève de son banc, se dirige vers la table et accoste Zalmann.

Il lui dit : "Je suis prêt à acheter ton Olam Aba pour 100 roubles. Tu es toujours d'accord ?" "Yoh, Yoh…/Oui, oui". Je te l'achète à condition que tu me fasses un acte de vente en bonne et due forme avec témoins. En deux temps trois mouvements les deux écrivent un papier où il est dit que Zalmann vend sa part du Olam Haba pour la somme de 100 roubles à Yankel, fils d'un tel, signé par deux témoins : Zundel et Chmerle (remarquez que votre 'Table du Shabbat" vous fait plonger dans le monde Yiddish d'alors, avec ses noms particulièrement sympathiques…). Après la vente, chacun reprit sa route. Notre commerçant (Zalmann) rentra dans sa demeure et raconta à son épouse tout ce qui lui était arrivé durant son voyage et aussi le dernier épisode avec le Hassid. Zalmann rigolait bien de toute cette comédie. Sa femme, de son côté, n'était pas du tout sur la même longueur d'onde (semble-t-il qu'elle était abonnée à la Table du Shabbat…). Elle était outrée que son mari ait vendu son Olam Haba. Elle dit sans équivoque : "Tu vas repartir en direction de la ville pour retrouver ce Hassid et tu vas lui racheter ta part ! Je ne veux pas partager ma vie avec un homme qui n'aura pas son Olam Haba avec tout le reste du Clall Israël ! Et si tu m'entourloupes, gare à toi. Je veux que tu me donnes le Guét/le divorce. Je ne reste pas un instant avec toi ! (comme quoi on peut être marié avec un "démocrate" et pourtant avoir des idées bien fixées sur le judaïsme)" Zalmann était confus, lui qui avait un certain sens de l'humour et de la dérision (j'en connais d'ailleurs d'autres en France), il avait en face de lui sa femme qui prenait les choses d'une autre manière (j'espère que mes lecteurs sont du côté de la femme, n'est-ce pas ?). Il prit un ton mielleux, comme seuls les maris pris en flagrant délit le font, "Ce n'était que de la rigolade ! Sa femme rétorqua : Tu as signé un papier avec deux témoins, c'est une vente. Je ne veux pas rester avec toi tant que tu ne me rapportes pas l'acte de vente". Zalmann n'avait pas le choix et partit à la recherche de Yankel. Avec l'aide Divine il le retrouva et l'aborda, lui disant en toute sincérité que la vente n'était pas valide et que Yankel devait lui rendre l'acte contre les 100 roubles. Yankel, qui connaissait la valeur du Olam Haba, lui répondit : "En aucune façon ! Même contre 50 fois la mise, je ne te rétrocéderai pas le papier !"

Zalman pleura, et dut ouvrir cette fois en grand son portefeuille pour pouvoir revenir à la maison.

Il monta les prix jusqu'à ce que Yankel accepte de lui revendre sa part pour 100 000 roubles (somme représentant des milliers d'euros. Avec cette somme il pouvait largement marier toutes ses filles avec des Bahouré Yeshiva et leur payer à chacune une belle dot. Pour honorer son rachat, Zalmann partit vendre des biens fonciers. Il réunit la somme, la donna à Yankel et reçut l'acte premier de vente. Zalmann rentra à la maison, montra à son épouse le papier. Tout de suite elle le déchira et le jeta au feu. Le Chalom Baït revint dans la maison de Zalmann. Peu de temps après, Yankel se rendit auprès du Saint Baal Chem Tov et lui demanda si lorsque la première fois il avait acheté le Olam Haba de Zalmann pour 100 roubles, n'y avait-il pas entourloupe (car le Olam Haba vaut beaucoup plus) ? Le Rav répondit que le monde futur dépend de l'estimation de chacun. Au début, Zalmann considérait qu'il valait 100 roubles, c'était son prix. A la fin, lorsqu'il a compris son erreur, il a payé sa valeur (ndlr : et à vrai dire le Olam haba vaut beaucoup plus que les 100 000 roubles… Il n'a pas de prix).

Fin de l'histoire rapportée par le Rav Biderman Chlita. Il rajoute que c'est aussi ce qu'on voit dans la Paracha. Lorsqu'Essav a vendu son droit d'aînesse contre un plat de lentilles il n'y a pas eu d'entourloupe. C'est que Essav ne donnait aucune valeur au droit d'aînesse (et de tout ce qui touche le spirituel), un peu comme aujourd'hui où le vieux continent ne sait plus à quel saint se vouer (pardonnez-moi l'expression) : la démocratie, le capitalisme ou la Charia… Il ne reconnaît toujours pas la grandeur de Hachem, de la Thora et du Clall Israël. Donc lorsque Essav vendit le droit d'aînesse pour trois fois rien, c'était ce qu'il représentait pour lui. Il n'y a donc pas eu vol de la part de Jacob (Voir le commentaire du Sforno Ch 25/34).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine
Si D. Le Veut
David Gold
Tél. 00-972-55 677 87 47
E-mail : dbgo36@gmail.com
Une Brakha à Gérard Cohen et à son épouse (Paris) pour son soutien au Collel du Rav Ulmann Chlita
Une Brakha de réussite à notre ami Mickaël Douillet (Jérusalem) dans tout ce qu'il entreprend (responsable de l'association Mishkan Aharon et d'un Collel)
Et toujours une grande Brakha de protection et de réussites à tous mes lecteurs dans ces temps tourmentés en douce France.